

En mots et en fil

Réhabiliter Magdelaine Lestarquy

Chère Magdelaine,

Aujourd'hui, un pull noir repose sur mes genoux. Il est encore vide. Il n'y a que la laine, les aiguilles et le silence. Je sais pourtant que ce silence est trompeur. Il paraît paisible, mais il porte l'écho de noms que l'on a à peine prononcés pendant des siècles. Le tien est l'un d'eux.

Magdelaine Lestarquy.

Tu avais soixante-cinq ans. Tu étais née à Ellezelles et tu y avais vécu toute ta vie. Tu étais l'épouse de Gilles Le Sure. Les archives ne nous apprennent presque rien de plus. Comme si toute une existence pouvait se résumer en quelques lignes avant de céder la place aux accusations.

En octobre 1610, la chasse aux sorcières atteignit aussi ton village. Elle ne surgit pas comme une tempête soudaine, mais comme un feu qui se propage lentement. D'abord les rumeurs. Puis les soupçons. Ensuite les arrestations. À la fin, plus personne ne se demandait si les accusations étaient fondées. Seuls comptaient les aveux. Et ces aveux furent arrachés sous la contrainte.

Pendant deux jours, tu fus interrogée. Deux jours durant lesquels la vérité n'avait plus sa place. Puis vinrent quatorze jours d'emprisonnement. Le 26 octobre 1610, la sentence fut exécutée. Tu fus étranglée puis brûlée avec Agnès de le Plache, Martine de le Vigne, Catherine de le Voye, Quintine de le Censserye et Evette Van Den Kerchove.

En brodant la première spirale, je pense au sens que les êtres humains donnent à ce symbole depuis des millénaires. La spirale est plus ancienne que les procès de sorcellerie, plus ancienne que les églises, peut-être même plus ancienne que la langue dans laquelle ton nom fut prononcé pour la première fois. Elle raconte le mouvement incessant de la vie, le retour, la mémoire.

Je choisis de ne pas dessiner les spirales à l'avance. Je les laisse grandir comme grandissent les souvenirs. Aucune n'est parfaitement ronde. Aucune ne suit exactement le même chemin. Tout comme aucune vie ne peut être enfermée dans un dossier judiciaire.

Aujourd'hui, il n'existe plus de tribunal pour condamner ton nom. Il n'y a plus que des femmes et des hommes qui le prononcent à nouveau. Des personnes qui veulent préserver ton histoire, non parce que tu étais exceptionnelle, mais précisément parce que tu étais une femme ordinaire. Une habitante d'Ellezelles. Une voisine. Une épouse. Quelqu'un qui n'avait jamais souhaité devenir un symbole.

C'est pourquoi je ne brode ni bûcher, ni corde, ni flammes sur ce pull. Seulement des spirales. Elles ne retournent pas vers le passé pour le changer. Cela leur est impossible. Mais elles reviennent sans cesse vers ton nom, afin qu'il ne sombre plus jamais dans l'oubli.

Repose désormais en paix, Magdelaine. Ton nom a retrouvé sa place dans la trame du temps. Non plus comme celui d'une accusée, mais comme celui d'un être humain.

Avec respect et affection,

Micca